

International and Interregional Economics, par SEYMOUR- E. HARRIS. Un vol., 6¾ po. x 9½, relié, 564 pages. MCGROW HILL BOOK COMPANY OF CANADA LTD., 1957 (\$8.40)

Bernard Bonin

Volume 36, numéro 1, avril-juin 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001535ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001535ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1960). Compte rendu de [*International and Interregional Economics*, par SEYMOUR- E. HARRIS. Un vol., 6¾ po. x 9½, relié, 564 pages. MCGROW HILL BOOK COMPANY OF CANADA LTD., 1957 (\$8.40)]. *L'Actualité économique*, 36(1), 178–179. <https://doi.org/10.7202/1001535ar>

mal placé: les spécialistes y trouveront une magistrale leçon d'exposition. Quant au second scrupule, on en saura gré à l'auteur: il aura démontré à quel point un très grand nombre des développements théoriques relatifs au commerce international ajoute fort peu de choses — malheureusement — à ce qu'une connaissance raisonnée des faits peut révéler.

À cet égard, le chapitre 9, intitulé *The Roots of Specialization*, est extrêmement significatif. Pourquoi, en effet, les économies nationales sont-elles spécialisées ou diversifiées? Qu'en partie la répartition des ressources naturelles (ou des avantages naturels) y soient pour quelques choses n'est pas niable. Encore faut-il interpréter correctement ce principe, y introduire des considérations relatives à l'inégalité dans la répartition de la population, aux frais de transport, à la taille économiquement minimum de l'entreprise en regard de la taille du marché qu'elle dessert, etc. . . . À force d'accumuler des nuances, des exemples opposés, des causes de localisation de toutes espèces, l'auteur dissous avec candeur et perspicacité les hypothèses, en somme assez rigides, sur lesquelles reposent tant d'éléments de la théorie du commerce international. Le lecteur non initié ne voit évidemment rien de tout cela. Il ne parcourt qu'un exposé brillant et bien charpenté d'un auteur qui a une connaissance profonde, et empiriquement extrêmement étendue, de l'organisation économique, et en particulier de la structure industrielle.

Le livre de A.-J. Brown, en dépit de son caractère succinct (ou peut-être grâce à ce caractère), est sûrement un des meilleurs manuels qui aient été publiés depuis plusieurs années.

Jacques Parizeau

International and Interregional Economics, par SEYMOUR-E. HARRIS. Un vol., 6¾ po. × 9½, relié, 564 pages. MCGROW HILL BOOK COMPANY OF CANADA LTD., 1957. (\$8.40)

L'auteur est généralement reconnu comme étant une autorité en la matière. Il a une trentaine d'ouvrages à son crédit, est éditeur de la *Review of Economics and Statistics*, ainsi que de la série des *Economic Handbooks* (le présent ouvrage en fait partie), pour laquelle il travaille en collaboration avec Haberler, Hansen et autres économistes non moins connus.

Le titre de son présent ouvrage est ambigu: tout ce que l'auteur trouve à dire de l'économie régionale est contenu dans un seul chapitre d'une trentaine de pages, le plus intéressant du volume, à notre avis. Le reste de l'ouvrage est divisé en deux grandes parties: la première contient un exposé de la théorie du commerce international, les «instruments» de la politique économique étant ensuite appliqués, dans une deuxième partie, à la solution du problème concret qu'est le *dollar gap*.

On trouve évidemment, dans la première partie, une étude de la théorie classique. Cette théorie des coûts comparés n'est manifestement plus suffisante pour expliquer la distribution des tâches entre les nations. Jacob Viner, lui-même néo-classique, a bien résumé la situation en disant que «le monde a grandement évolué et est maintenant un monde d'économies planifiées, à commerce gouver-

nemental et à structures nationales de prix substantiellement arbitraires et inflexibles. La théorie classique ne peut évidemment pas s'appliquer directement à un tel monde et il se pourrait bien qu'il n'y ait pas ni ne puisse y avoir de théorie générale qui pourrait s'y appliquer.»

En plus d'une longue étude sur la théorie classique, le professeur Harris présente aussi, dans la première partie de son ouvrage, un exposé du fonctionnement du commerce international au temps de l'étalon-or, quelques chapitres sur le rôle que peuvent jouer les politiques monétaires et fiscales dans le commerce entre nations, une étude des nouvelles institutions destinées à favoriser un retour à l'équilibre, et du rôle que le commerce international peut jouer dans le développement économique.

En somme, cette première partie de l'ouvrage se retrouve à peu près dans n'importe quel traité d'économie internationale, mais le mode de présentation ne manque toutefois pas d'intérêt. Il nous semble qu'il y aurait eu place pour un chapitre sur l'aménagement des «espaces économiques», mais l'auteur n'a pas jugé bon d'en parler.

Il examine ensuite, dans une deuxième partie, les résultats que l'on peut attendre de l'utilisation des principaux instruments de politique (tarifs, prêts et dons, manipulation des taux de change, réévaluation du prix de l'or, retour à la convertibilité, etc. . .) en vue du règlement complet ou du moins d'une diminution de l'ampleur du *dollar gap*.

L'ouvrage du professeur Harris présente indiscutablement beaucoup d'intérêt; certains passages sont cependant discutables. C'est ainsi que, dans le chapitre intitulé: *Money Capital Movements and the Balance of Payments*, l'auteur nous présente l'ouvrage de Viner, *Canada's Balance of International Indebtedness 1900-1913*, comme une confirmation de la théorie classique de l'ajustement automatique de la balance des paiements d'un pays par les mouvements des prix (intérieurs, à l'importation et à l'exportation). Or, si on a cru longtemps (et certains le croient encore) que la théorie de Viner confirmait effectivement la théorie classique, il n'en reste pas moins que, le jour où on s'est interrogé sur la valeur des indices de prix construits par Viner lui-même, on s'aperçut que les indices utilisés étaient très peu significatifs, et qu'à cause de ces indices peu significatifs «la démonstration de Viner était affirmée, mais elle n'était pas faite». Que l'ouvrage du professeur Harris s'adresse à des économistes ou à des étudiants, il aurait été important qu'il fasse cette mise au point, à moins évidemment, qu'il n'ait jamais eu lui-même l'idée de s'interroger sur la valeur de l'ouvrage de Jacob Viner.

Nous avons également été étonné de voir l'auteur parler plus longuement de l'I.T.O., qui ne fut rien d'autre qu'un mélange confus de compromis auquel un seul des cinquante-trois pays participants accorda une ratification (encore que conditionnelle), que du G.A.T.T. qui est tout de même l'accord douanier qui prévaut depuis 1947. Il est vrai que l'attitude peu sérieuse des États-Unis envers le G.A.T.T., fait de celui-ci un sujet très délicat à traiter pour un auteur américain.

Bernard Bonin